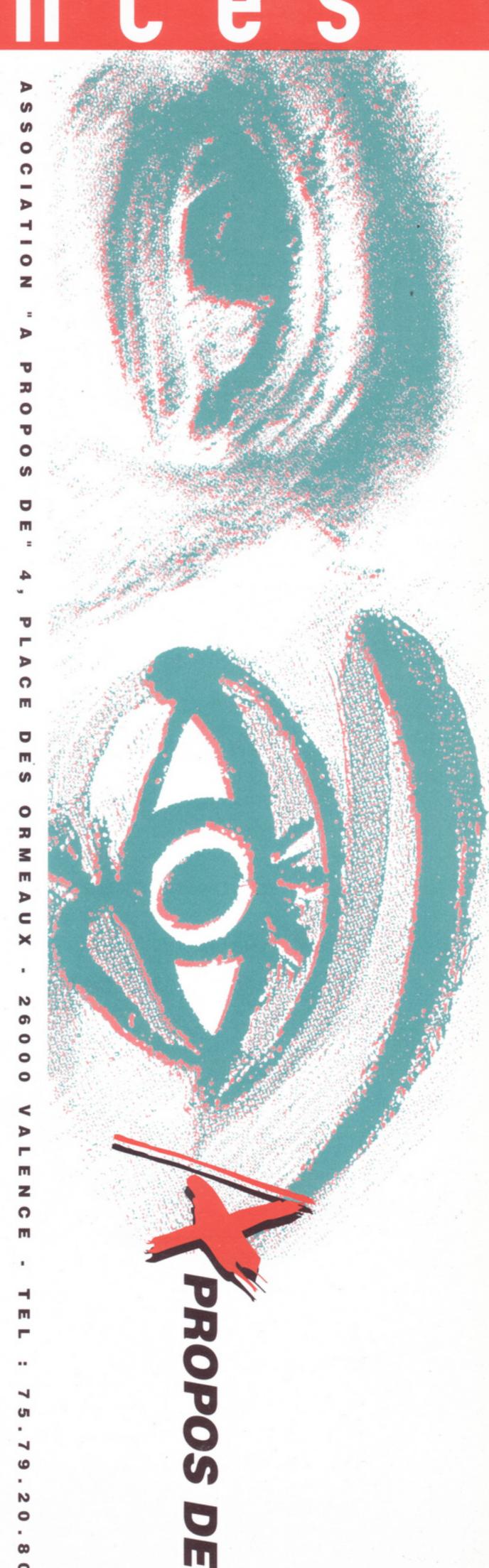
Lonférences

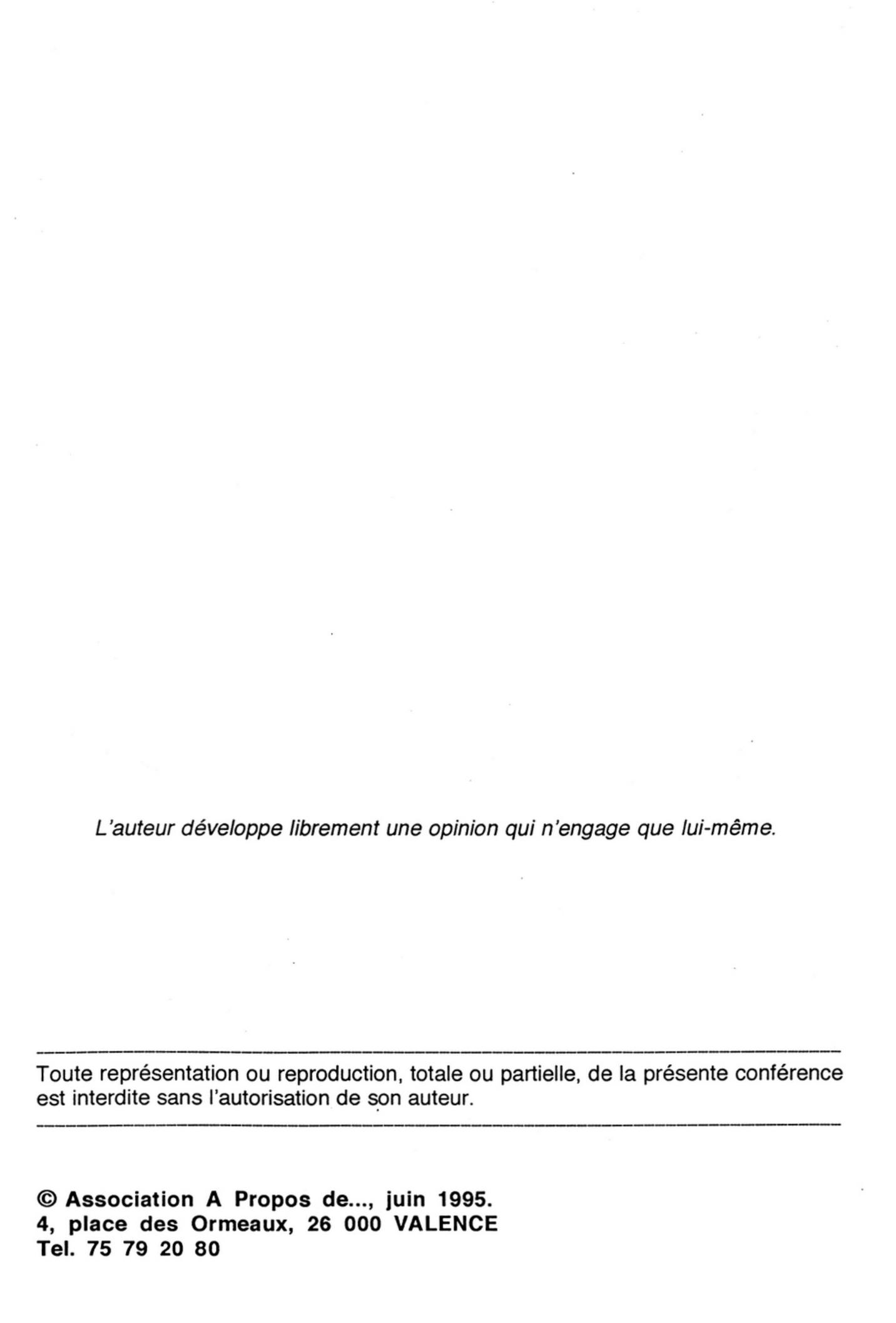
L'ART ET L'ESPACE SELON MARTIN HEIDEGGER

par

Jean-Marie SAUVAGE, Docteur en philosophie, professeur de culture générale à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence

Conférence donnée le 22 mars 1993 au musée de Valence dans le cadre du cycle Art et Philosophie organisé par l'association A Propos de...





Jean-Marie Sauvage : Conférence au musée de Valence du 22/03/93.

MARTIN HEIDEGGER : L'ART ET L'ESPACE

Il s'agira pour nous ici ce soir de voir quels rapports entretiennent l'art et l'espace dans l'oeuvre et la pensée de Martin Heidegger.

"L'Art et l'Espace" est le titre de la partie de "Temps et Etre" qui clôt d'ailleurs cet écrit qui a été traduit en français par les soins de François Fédier et de Jean Beaufret et qui est publié dans le recueil intitulé QUESTIONS IV chez Gallimard.

"Temps et Etre", dans lequel se trouve donc, comme on vient de le dire, le texte de Heidegger, "L'Art et l'Espace", a été publié en Allemagne en 1969 alors que Heidegger entrait dans sa quatre-vingtième année. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on a affaire ici à un texte de maturité, un des derniers textes écrits par Heidegger. Et pourtant ce texte fait écho à son premier grand écrit, écrit fondamental, non seulement pour la compréhension de l'oeuvre de Heidegger et de la phénoménologie, mais aussi pour la pensée et la philosophie contemporaine, écrit intitulé ETRE ET TEMPS et publié, quant à lui, en 1927.

"Temps et Etre" devait être à l'origine le titre de la troisième section de la première partie d'ETRE ET TEMPS : mais ni la troisième section de la première partie, ni la seconde qui devait traiter respectivement de Kant, de Descartes et d'Aristote n'ont vu le jour, soit qu'elles n'ont jamais été écrites, comme il est d'usage de le dire, soit qu'elles ont été détruites, comme l'affirme Roger Munier.

Mais "Temps et Etre" ne peut pourtant pas être considéré comme la section manquante d'ETRE ET TEMPS, et ceci pour deux raisons qui vont de soi et qui sont d'ailleurs corrolaires :

- 1. Plus de quarante ans séparent la publication d'ETRE ET TEMPS de celle de "Temps et Etre" : le premier écrit à l'âge de 38 ans, l'autre à l'âge de 80 ans.
- 2. Un tournant s'est opéré dans la pensée de Heidegger dès les années trente : ce dernier abandonne le langage encore métaphysique d'ETRE ET TEMPS pour un langage plus littéraire, tourné vers la poésie et la création artistique.

Ce tournant explique d'ailleurs l'inachèvement d'ETRE ET TEMPS. Pris dans les rêts de la métaphysique traditionnelle, avec son vocabulaire sec et aride, son langage binaire et ses jeux d'oppositions dichotomiques, Heidegger se sent prisonnier d'une terminologie qui ne correspond pas à ce qu'il voudrait dire, à ce qu'il lui semble si essentiel de dire.

Mais, quoiqu'il en soit, ETRE ET TEMPS ne doit pas pour autant être considéré comme un ratage. Il est tout au contraire la première vraie pierre - même si c'est une pierre d'achoppement - sur laquelle se bâtira tout l'édifice de la pensée heideggérienne. On peut donc dire d'une manière certaine que "Temps et Etre" n'est pas La section manquante d'ETRE ET TEMPS, mais on peut également dire d'une certaine manière que "Temps et Etre", ainsi d'ailleurs que toute l'oeuvre postérieure à ETRE ET TEMPS, surtout celle qui s'écrira à partir du tournant, correspond à la partie manquante d'ETRE ET TEMPS, celle qui ne pouvait être écrite dans un langage métaphysique et que seul le langage plus poétique de sa pensée ultérieure saura exprimer le moins inadéquatement possible. Car tournant ne signifie pas rupture mais continuation dans un

cheminement qui a toujours refusé les voies rectilignes pour leur préférer les sentiers de traverses.

C'est pourquoi, pensant l'oeuvre de Heidegger à la fois dans sa différence et sa continuité, nous verrons d'abord comment se pose le problème de l'espace dans ETRE ET TEMPS, son livre de 1927. Pensant ensuite le problème de la relation de l'art et de l'espace du point de vue de la sculpture, nous aborderons la partie qui clôt "Temps et Etre", à savoir le texte intitulé "L'Art et l'Espace". Pensant enfin la problématique de l'art et de l'espace du point de vue de l'habitat, nous étudierons deux textes publiés dans le recueil intitulé ESSAIS ET CONFERENCES, à savoir "bâtir habiter penser" et "...l'homme habite en poète...".

I. LA PROBLEMATIQUE DE L'ESPACE DANS "ETRE ET TEMPS".

La pensée de Martin Heidegger ne se déploie pas dans une perspective anthropologique mais ontologique : ce qui prime dans cette pensée, ce n'est pas une réflexion sur l'homme (anthropos) qui conduirait à un discours (logos) où il serait avant tout question de lui, mais une réflexion sur l'être (ontos) et sur le discours (logos) qui lui fait écho. Ce n'est donc pas l'homme qui constitue le fondement et/ou le but ultime de sa pensée, mais plutôt le fait que l'homme étant-là - Da-sein, pour l'énoncer en allemand -, il est le seul, parmi ce qui est et que Heidegger nomme les différents étants, à se poser la question de l'être. En effet, jamais une chaise, une table ou un oiseau, en tant qu'étants, ne se sont posés, ne se posent, ni ne se poseront ce type de questionnement, ne se manifesteront dans leur rapport au monde de cette manière-là.

L'homme donc, en tant qu'étant-là (Dasein) est l'étant qui a pour privilège de pouvoir se poser la question de l'être, non seulement de l'être de la pensée, du monde et des choses qui le constituent, mais aussi de l'être en tant qu'être, et posée uniquement pour elle-même quant à sa propre provenance et destination.

Reprenant, en la renouvelant, la question de Leibnitz: "Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien?", Heidegger redonne à la pensée cette dimension fondamentale qui lui faisait, à cette époque, si cruellement défaut, à savoir sa dimension ontologique.

Mais le Dasein de l'homme ne se manifeste pas uniquement sous sa forme constitutive, c'est-à-dire ontologique, il se manifeste également d'une manière spatio-temporelle. Seul l'aspect spatial retiendra ici, pour les besoins de la cause, notre attention.

La spatialité du Dasein ne se manifeste pas chez Heidegger sous la forme physico-mathématique telle que la science, la technique et les techno-sciences peuvent l'appréhender, c'est-à-dire sur le mode numérique du calcul des rapports objectifs de distances, mais sous les modes non calculables de la proximité et de 81'éloignement. Comme Heidegger le dit lui-même au paragraphe 23 de ETRE ET TEMPS:

"Ce qui est "prochain", ce n'est absolument pas ce qui est à la plus petite distance "de nous" (...). Pour celui qui, par exemple, porte des lunettes, qui pourtant sont si proches de lui par la distance qu'elles sont "sur son nez", cet outil utilisé est plus éloigné, au sein du monde ambiant, qu'un tableau accroché au mur d'en face. Cet outil a si peu de proximité que souvent il passe même de prime abord absolument inaperçu (...). Ce qui vaut aussi, par exemple, de la rue - de l'outil pour aller. Tandis que nous marchons, la rue est touchée à chaque pas, apparemment elle est ce qu'il y a de plus proche et de plus réel (...), elle glisse pour

ainsi dire le long de parties déterminées du corps, au long des semelles de nos souliers. Et pourtant, elle est bien plus éloignée que l'ami qui, durant cette marche, nous fait encontre à une "distance" de 20 pas." (1).

La conférence prononcée davant l'Académie bavaroise des Beaux-Arts le 6 juin 1950 qui est publiée chez Gallimard dans le recueil intitulé ESSAIS ET CONFERENCES et traduite par les soins d'André Préau sous le titre "La chose" fait écho à cette thématique heideggérienne de la proximité, ce qui n'est pas, par ailleurs, sans confirmer notre hypothèse concernant l'unité de l'oeuvre de ce penseur.

Afin de mieux comprendre ce dont il s'agit, remémorons-nous les trois premiers paragraphes qui ouvrent cette conférence et qui reprennent en l'exemplifiant cette réflexion autour de ce qu'il faut entendre ici par les mots de "proximité" et d'"éloignement" : temps et dans l'espace toutes les distances se rétractent. Là où l'homme n'arrivait jadis qu'après des semaines et des mois de voyage, il va par air en une nuit. Ce dont l'homme autrefois n'était informé qu'après des années, ou dont il n'entendait jamais parler, il l'apprend aujourd'hui en un instant, heure par heure, par la radio. La germination et la croissance des végétaux, qui demeuraient cachées pendant tout le cours des saisons, nous sont maintenant présentés par le film en l'espace d'une minute. Le film nous met sous les yeux les centres lointains des civilisations les plus anciennes, comme s'"ils se trouvaient aujourd'hui dans le mouvement même de nos rues. En outre, il certifie ce qu'il nous fait voir en nous montrant en même temps en plein travail, l'appareil de prise de vues et les hommes qui le servent. Mais ce qui supprime de la façon la plus radicale toute possibilité d'éloignement, c'est la télévision, qui bientôt va parcourir dans tous les sens, pour y exercer son influence souveraine, toute la machinerie et toute la bousculade des relations humaines."

"L'homme dans le temps le plus court arrive au bout des trajets les plus longs. Il fait passer derrière lui les plus grandes distances et place ainsi devant lui toute chose à la distance la plus petite."

"Seulement cette suppression hâtive de toutes les distances n'apporte aucune proximité: car la proximité ne consiste pas dans le peu de distance. Ce qui, grâce à l'image du cinéma, grâce au son de la T.S.F., est en distance le moins éloigné de nous, peut nous demeurer lointain. Ce qui en distance est immensément loin peut nous être proche. Petite distance n'est pas encore proximité. Grande distance n'est pas encore éloignement." (2).

Le Dasein, s'ouvrant à l'espace sous les modes de la proximité et de l'éloignement, seule la forme poétique, dans son sens grec de "création", est à même de faire écho et de rendre compte d'une manière fondamentale - et non pas de rendre des comptes, sous le mode scientifico-technologique du calculable - de ces modes dans l'entrelacement de leur jeu réciproque.

Voyons donc maintenant comment Heidegger pose le problème de l'art dans son rapport à l'espace quelques quarante ans après la parution d'ETRE ET TEMPS.

II. LA DIMENSION SCULPTURALE: "L'ART ET L'ESPACE".

Les remarques que l'on peut lire dans cet écrit "à propos de l'art, à propos de l'espace (...) se limitent aux arts plastiques, et plus précisément encore à la sculpture", nous dit Heidegger dès

les premières lignes de ce texte. Elles font donc écho à leur manière à ce que nous disions juste auparavant sur l'art et la création : si la vérité se manifeste comme ouverture à l'autre et ouverture au monde et si le mode poïétique en tant que création est le mode suprême pour dire la vérité, alors dans l'oeuvre c'est l'espace "qui se déclôt en ce qu'il a de plus propre" qui "vient donner la mesure" (3) aux hommes et aux choses.

La sculpture n'est donc pas une "mainmise sur l'espace" (4) qui tenterait de le réduire à sa merci comme le font les sciences et les techniques avec leur conception physico-mathématique de celuici et leur volonté de tout maîtriser : l'expression "conquête de l'espace" est plus éclairante ici qu'un long discours. "Se rendre maître et possesseur de la nature", disaient déjà Descartes et Bacon, ouvrant par là le champ des possibles à toutes les formes envisageables de prédation et d'exaction.

Tout au contraire, la sculpture est "une incorporation des lieux qui, ouvrant une contrée et la prenant en garde, tiennent rassemblé autour d'eux du libre qui accorde à toute chose séjour et aux hommes habitation au milieu des choses." (5).

Mais ceci est également vrai, à sa manière, de l'habitat. Essayons donc de voir maintenant à travers les deux écrits précédemment signalés relativement à cette problématique, à savoir les textes "bâtir habiter penser" et "...l'homme habite en poète...", de quoi il est question.

III. LA DIMENSION ARCHITECTURALE : L'ESPACE DE L'HABITER.

A. BATIR HABITER PENSER.

"bâtir habiter penser" est le titre d'une conférence prononcée le 5 août 1951 dans le cadre du "IIe Entretien de Darmstadt" sur "L'Homme et l'Espace" et qui est publiée dans le recueil ESSAIS ET CONFERENCES auquel nous nous sommes déjà référé précédemment. Dans cette conférence Heidegger tente de penser l'"habiter" et le "bâtir". Il ne s'agira évidemment pas pour lui de "découvrir des idées de constructions, encore moins de prescrire des règles à la construction." (6). Cet essai ne présente donc "aucunement le bâtir du point de vue de l'architecte et de la technique"(7), d'autant moins que le mot "architecte" vient du mot grec "arkhitektôn" qui signifie "maître constructeur". Lorsque l'on sait combien la pensée heideggérienne est à l'antipode de cette idée de maîtrise, on n'aura pas de mal à s'imaginer que ce n'est évidemment pas en ce sens que va cheminer sa pensée.

- Il s'agira donc ici pour Heidegger de se poser deux questions :
- 1° Qu'est-ce que l'habitation ?
- 2° Comment le bâtir fait-il partie de l'habitation ?

1° Qu'est-ce que l'habitation ?

Il faut remarquer tout d'abord, et ce sera également le cas pour la conférence intitulée "...l'homme habite en poète...", que le mot "habitation" au singulier désigne ici le fait et la façon d'habiter, non le logement habité. Le mot allemand "Wohnen", de provenance verbale, pourrait d'ailleurs être mieux rendu en français par l'"habiter", comme on pourrait dire dire le "boire", le "manger" ou le "dormir".

Le "bâtir", nous dit Heidegger, a "l'habitation pour but. Toutes les constructions, cependant, ne sont pas aussi des habitations.

Un pont, le hall d'un d'un aéroport, un stade ou une centrale électrique sont des constructions, non des habitations ; une gare ou une autostrade, un barrage, la halle d'un marché sont dans le même cas. Pourtant ces constructions rentrent dans le domaine de notre habitation : domaine qui dépasse ces constructions et qui ne se limite pas non plus au logement. L'homme du tracteur devant ses remorques se sent chez lui sur l'autostrade, mais il n'y loge pas ; l'ouvrière se sent chez elle dans la filature, pourtant elle n'y a pas son habitation ; l'ingénieur qui dirige la centrale électrique s'y trouve chez lui, mais il n'y habite pas. Ces bâtiments donnent une demeure à l'homme. Il les habite et pourtant il n'y habite pas, si habiter veut dire seulement que nous occupons un logis" (8). Inversement "des bâtiments à usage d'habitation fournissent sans doute des logements, aujourd'hui les demeures peuvent même être bien comprises, faciliter la vie pratique, être d'un prix accessible, ouvertes à l'air, à la lumière et au soleil : mais ont-elles en elles-mêmes de quoi nous garantir qu'une "habitation" a lieu ?" (9).

On a donc vu ici que l'on peut ne pas habiter certains logements, et habiter par contre des espaces où nous ne logeons pas. Mais ces "constructions qui ne sont pas des logements (...) demeurent toutefois déterminées à partir de l'habitation, pour autant qu'elles servent à l'habitation des hommes. Habiter serait ainsi, dans tous les cas, la fin qui préside à toute construction. Habiter et bâtir sont l'un à l'autre dans la relation de la fin et du moyen (...)" (10). Mais "bâtir (...) n'est pas seulement un moyen de l'habitation, une voie qui y conduit, bâtir est déjà, de

lui-même, habiter." (11).

""Bauen", le mot allemand pour dire "bâtir" vient du vieux-hautallemand "buan" qui signifie "habiter". Mais "bauen", habiter, c'est-à-dire être sur terre, est maintenant, pour l'expérience quotidienne de l'homme, quelque chose qui dès le début, comme la langue le dit si heureusement, est "habituel" (geWOHNlich; geWOHNt; geWOHNtheitmäBig; geWOHNheits...). Aussi passe-t-il à l'arrière-plan, derrière les modes variés dans lesquels s'accomplit l'habitation, derrière les activités des soins donnés et de la construction. Ces activités, par la suite, revendiquent pour elles seules le terme de "bauen" et avec lui la chose même qu'il désigne. Le sens propre de "bauen", habiter, tombe en oubli." (12). Il s'agira donc, pour Heidegger, à travers cette analyse étymologique, de dire qu'on "n'appréhende plus l'habitation comme étant l'être de l'homme ; encore moins l'habitation est-elle jamais pensée comme le trait fondamental de la condition humaine." (13).

Pourtant la "condition humaine réside dans l'habitation, au sens du séjour sur terre des mortels". En tant que séjournant "sur la terre", nous nous situons donc "sous le ciel", et en tant que mortels, nous "demeurons devant les divins" (14). "La terre" et "le ciel", "les divins" et "les mortels", forment ce que Heidegger nomme le "Quadriparti" et se déploient dans leur totalité originairement et unitairement, permettant ainsi à l'homme de faire séjour en ce monde d'une manière authentique.

Mais habiter n'est pas que cela. Habiter, c'est également "toujours séjourner déjà parmi les choses", et ce n'est que par ce "séjour parmi les choses" que peut s'accomplir en mode d'unité le quadruple séjour dans le Quadriparti.

Et nous arrivons maintenant à la deuxième question :

^{2°} Comment le bâtir fait-il partie de l'habitation ?

Pour répondre à cette question, "bornons-nous au "bâtir" au sens d'"édifier des choses" et demandons qu'est-ce qu'une chose

construite ?" (15), un pont, par exemple.

Le pont ne "relie pas seulement deux rives déjà existantes. C'est le passage du pont qui seul fait ressortir les rives comme rives. C'est le pont qui les oppose spécialement l'une à l'autre (...). Il unit le fleuve, les rives et le pays dans un mutuel voisinage. Le pont "rassemble" autour du fleuve la terre comme région (...). Les piliers, qui se dressent immobiles dans le fleuve, soutiennent l'élan des arches qui laissent aux eaux leur passage (...). Le pont laisse au fleuve son cours et en même temps il accorde aux mortels un chemin, afin qu'à pied ou en voiture, ils aillent de pays en pays." (16). "Le pont, à "sa" manière, "rassemble" auprès de lui la terre et le ciel, les divins et les mortels." (17). Il relie en effet les mortels à la terre auxquels font écho les dieux et le ciel. "Le pont - entendu "comme" ce rassemblement du Quadriparti (...) est une chose." (18). "Le pont est une chose, il rassemble le Quadriparti, mais il le rassemble de telle façon qu'il lui donne un emplacement. A partir de cet emplacement se déterminent les places et les chemins par lesquels cet espace est aménagé (...). Il s'ensuit que les espaces reçoivent leur être des lieux et non de l'"espace"."

"Les choses qui en tant que lieux "ménagent" une place" (19) sont des bâtiments. Il s'appellent ainsi parce qu'ils sont produits par le "bâtir" qui édifie : bâtir - bâtiment. "Bâtir est édifier des lieux, qui "ménagent" une place au Quadriparti (...). Les bâtiments préservent le Quadriparti. Ils sont des choses qui, à leur manière, ménagent le Quadriparti. Ménager le Quadriparti : sauver la terre, accueillir le ciel, attendre les divins, conduire les mortels, ce quadruple ménagement est l'être simple de l'habitation." (20). C'est parce que l'homme habite donc d'abord sur cette terre en tant que mortel qu'il peut y bâtir un lieu pour y demeurer et dans lequel se rassemble dans le même espace le Quadriparti des dieux et des hommes, du ciel et de la terre, ce

qui fait donc que...

B. "...L'HOMME HABITE EN POETE..."

"...l'homme habite en poète..." est une conférence faite le 6 octobre 1951 sur la "Colline Bühler", deux mois donc après celle dont nous venons de parler et qui est également reprise, comme la précédente, dans le recueil ESSAIS ET CONFERENCES.
Heidegger y reprend les mêmes thèmes du bâtir et de l'habiter au sein du Quadriparti tout en y ajoutant, en faisant écho au vers de Hölderlin, la dimension qui leur est essentielle et inaliénable, à savoir la dimension poétique, car, comme le dit Heidegger, la "poésie est cette prise de la mesure (...) pour l'habitation de l'homme" (21) et "en tant qu'elle mesure, et ainsi atteint véritablement la Dimension de l'habitation, (elle) est l'"habiter" initial (...). La poésie est le "faire habiter" originel." (22).

POUR CONCLURE...

Nous avons donc vu, au cours de cette conférence, que l'espace est interprété chez Heidegger en termes de "proximité" et d'"éloignement" et que c'est la poésie, dans son sens grec de "création" (poïein = faire), qui permet à l'homme de se situer dans cette proximité fondamentale des choses et du monde.

Habiter, c'est-à-dire "habiter en poète", est donc une expérience plus originelle que bâtir, puisque ce n'est que parce que nous hâbitons d'abord en poète que nous pouvons ensuite bâtir, c'est-à-dire "instituer les lieux recueillants du Quadriparti dans son unité primordiale".

NOTES:

- (1) ETRE ET TEMPS, première partie, première section, chapitre III, paragraphe 23, p. 95. Traduction nouvelle et intégrale du texte de la dixième édition par Emmanuel Martineau, Editions Authentica, 1985.
- (2) ESSAIS ET CONFERENCES, "La chose", pp. 194/95.
- (3) QUESTIONS IV, "Temps et Etre", "L'Art et l'Espace", p. 101.
- (4) idem, p. 104.
- (5) "" "" "".
- (6) ESSAIS ET CONFERENCES, "Bâtir habiter penser", p. 170.
- (7) idem.
- (8) "" "", p. 171.
- (9) "" "" "".
- (10) " "" "".
- (11) " "" "".
- (12) " "", p. 174.
- (13) " "" "".
- (14) " "", p. 176.
- (15) " "", p. 180.
- (16) " "" "" "".
- (17) " "", p. 181.
- (18) " "" "" "".
- (19) " "", p. 184.
- (20) " "", pp. 189/90.
- (21) " "", "...l'homme habite en poète...", p. 238.
- (22) idem, p. 242.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE:

Martin Heidegger : ETRE ET TEMPS, première partie, première section, chapitre III, paragraphe 23 : "La spatialité de l'être-

au-monde", pp. 144/51. Paru aux Editions Gallimard en octobre 1986 (591 p.).

Ce volume est la traduction française faite par François Vezin du tome II de l'édition intégrale de l'oeuvre de Martin Heidegger publiée aux Editions Vittorio Klostermann. Cette traduction s'inspire, en ce qui concerne la première partie, des travaux de Rudolf Boehm et Alphonse de Waehlens et pour ce qui est de la deuxième, de ceux de Jean Lauxerois et Claude Roëls.

Emmanuel Martineau a fait une traduction "pirate" de ce texte, traduction qui a été soutenue par des centaines de lettres de lecteurs, notamment celles de Claude Lévi-Strauss, Henri de Lubac, etc.

Emmanuel Martineau ayant été sommé par les Editions Gallimard d'interrompre la distribution de son édition l'année même de sa parution, il est évidemment extrêmement difficile de se procurer ce texte.

Il a été publié sous les références suivantes :

Martin HEIDEGGER: ETRE ET TEMPS, traduction nouvelle et intégrale du texte de la dixième édition par Emmanuel Martineau, Editions Authentica, juin 1985, 323 p.

Martin Heidegger : ESSAIS ET CONFERENCES, Editions Gallimard, 1958, 352 p. Traduction d'André Préau.

- "Bâtir habiter penser", pp. 170/193.

- "...1'homme habite en poète...", pp. 224/245.

Martin Heidegger: QUESTIONS IV, Editions Gallimard, 1976, 341 p. I. "Temps et Etre", p.9.

- "" "", pp. 11/51.

- "Protocole d'un séminaire sur la conférence "Temps et Etre"", pp. 52/97.

- "L'Art et l'Espace", pp. 98/106.

CYCLE Art et Philosophie

(1992, 1993, 1994, 1995)

Conférences disponibles :

(10 ff la conférence)

- Jean-Marie SAUVAGE, docteur en philosophie, professeur de culture générale à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence.
- 1/ Les immatériaux : reflets et simulacres du postmodernisme, 16 novembre 1992.
- 2/ Aspects du postmodernisme : du minimalisme au simulationnisme, 7 décembre 1992.
- 3/ Martin HEIDEGGER et l'origine de l'oeuvre d'art, 22 février 1993.
- 4/ L'art et l'espace selon Martin HEIDEGGER, 22 mars 1993.
- 5/ Peut-on penser l'art extrêmeoriental à l'aide du concept occidental d'esthétique? : introduction à l'oeuvre du comte KUKI Shūzō, 7 juin 1993.
- 6/ Michel FOUCAULT et René MAGRITTE : étude d'une correspondance, 29 novembre 1993.
- 7/ MERLEAU-PONTY sur les traces de CÉZANNE, 31 janvier 1994.
- 8/ Art et ethnologie, 11 avril 1994.
- **9/** Anamorphoses : Jurgis BALTRUŠAITIS et l'analyse des perspectives dépravées, 15 novembre 1994.
- **10/** L'analyse derridienne de la notion de "parergon", 10 janvier 1995.
- **11/** Michel SERRES et ses esthétiques sur CARPACCIO, 3 avril 1995.

- Roland FAVIER, ancien élève ENS-Saint-Cloud, agrégé de philosophie, professeur en préparation HEC à Valence.
- 1/ La notion de sublime dans la philosophie d'Emmanuel KANT, 18 janvier 1993.
- 2/ La mort de l'art selon G.-W.-F. HEGEL, 8 février 1993.
- 3/ L'idée de beau est-elle encore actuelle?, 19 avril 1993.
- 4/ Devenir artiste : le Journal de Paul KLEE, 11 octobre 1993.
- **5/** Comment reconnaître l'art? La démarche d'Arthur DANTO, 21 février 1994.
- 6/ La critique philosophique de l'art : le modèle de PLATON, 24 octobre 1994.
- 7/ Clément GREENBERG (1909-1994) et la critique d'art moderniste, 5 décembre 1994.
- 8/ La critique naturaliste de l'art : le modèle d'ARISTOTE, 23 janvier 1995.
- **9/** La critique théologique de l'art : le modèle de PLOTIN, 27 février 1995.
- 10/ Rosalind KRAUSS et la critique d'art postmoderniste, 13 mars 1995.
- Michel PERRIN-DUREAU, architecte, doctorant en esthétique, professeur d'approche scientifique à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence.
- 1/ L'esthétique de Victor BASCH, 30 janvier 1995.

